

## Pour un atlas des *assentamentos* brésiliens. Réforme agraire et espaces de recherche

Sonia Bergamasco \*, Chantal Blanc-Pamard \*\*, Maria-Edy Chonchol \*\*\*

Notre propos est de présenter une approche de l'*assentamento* brésilien basée sur la prise en compte de l'espace selon la formule de l'étude de terroir définie par l'école de géographie rurale africaniste.

La méthode « terroir », proposée par deux géographes, Gilles Sautter et Paul Pélissier, dans les années soixante, vise à la connaissance intégrale de petits espaces ruraux africains et malgaches, en privilégiant l'étude détaillée par un jeu de cartes. La dimension spatiale est l'élément important.

L'*assentamento* est une unité spatiale géographiquement bien délimitée et une unité sociale pertinente pour étudier les problèmes très divers qui accompagnent les expériences brésiliennes d'implantations de nouvelles collectivités rurales. Les campagnes africaines sont, certes, bien éloignées de la réalité brésilienne. Néanmoins, nous verrons comment et pourquoi observer ces *assentamentos* par la méthode de l'étude de terroir permet de mettre au jour les nouvelles dynamiques qu'ils représentent, alors que le paysage agraire national est en pleine évolution, sous le signe de la monoculture intensive et de l'élevage.

Malgré leur nombre limité (1414) et une population encore inférieure à deux millions d'habitants, les *assentamentos* sont des noyaux stratégiques dans le cadre des transformations que subissent les structures agraires brésiliennes depuis les années soixante. Ils constituent une nouvelle modalité d'implantation de la population rurale, dans un contexte précis de redistribution de la propriété foncière. La population bénéficiaire est une population d'origine extérieure ; il lui faut donc s'adapter à ce nouvel espace de vie et de travail. Le défi qui semble donc se poser est celui de l'articulation entre une agriculture familiale viable et des grandes exploitations modernes.

Notre recherche porte une attention spéciale à ce processus de constitution d'une communauté rurale et des rapports qui se nouent avec l'environnement dans le nouvel espace de vie. La situation est relativement récente dans le contexte agraire national où les *assentamentos* constituent, depuis trois décennies, des lieux spécifiques de transformation de l'espace rural brésilien.

---

\* Agronome, professeur à l'UNICAMP, São Paulo, Brésil.

\*\* Géographe, directrice de recherche au CNRS, CEA/URA 94, Paris.

\*\*\* Sociologue, chargée de recherche au CNRS, CRBC/EHESS, Paris.

Fig. 1 – Les assentamentos ruraux au Brésil : distribution par grandes régions (1993)

Région	Total Assentamentos			Réforme agraire			INCRA			Total			États		
	Noyaux	Famille	Super-ficie (ha)	No-yaux	Famille	Super-ficie (ha)	Noyaux	Famille	Super-ficie (ha)	Noyaux	Famille	Super-ficie (ha)	Noyaux	Famille	Super-ficie (ha)
Norte	319	210 699	21 642,3	177	64 580	4 908,2	18	58 889	12 951,4	195	123 469	17 859,6	124	87 230	3 782,7
Nordeste	648	70 189	2 414,4	273	30 805	1 106	11	17 984	673,4	284	48 789	1 779,4	364	21 400	635,0
Sudeste	121	10 057	240,3	61	6 019	173,9	4	1 164	20,3	66	7 183	194,2	56	2 874	46,1
Sul	211	9 092	194,9	134	6 229	132,1	7	962	25,0	141	7 191	157,1	70	1 901	37,8
Centro-Oeste	115	25 150	1 476,2	86	15 627	869,2	9	6 182	439,0	96	21 809	1 308,2	20	3 341	168,0
Total	1 414	325 187	25 968,1	731	123 260	7 189,4	49	85 181	14 109,1	780	208 441	21 298,5	634	116 746	4 669,6

Sources : INCRA, *Projetos de Reforma Agrária em Execução*, 12 janvier 1993. SR/INCRA, *Assentamentos de Reforma Agrária Estaduais*, avril 1992.

## Les formes d'occupation de l'espace rural brésilien

Il est utile de rappeler les modes traditionnels d'occupation de l'espace par les populations rurales brésieliennes et leur spécificité selon les régions du pays pour examiner les rapprochements possibles avec les *assentamentos*, surtout en ce qui concerne la dynamique des familles rurales et leur rapport à l'espace. Une analyse bibliographique permet, par ailleurs, de souligner les apports des sciences sociales, depuis les années cinquante, à la connaissance des formes d'occupation de l'espace, au Brésil.

Une géographe, Nice Lecoq Muller [1951], s'intéresse aux formes d'implantation des petits producteurs, les *sitiantes*, responsables d'exploitations familiales dont la production vivrière est destinée surtout aux besoins de l'unité domestique et en partie au marché local. Ceux-ci sont présents dans l'État de São Paulo depuis la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'exploitation type de ces paysans est le *sítio*, qui n'est pas une unité isolée. L'auteur, tout en reconnaissant la dispersion de l'habitat rural du *sitiante*, admet une certaine organisation dans cette dispersion. Ainsi, à côté de l'habitat en « dispersion absolue » propre à ceux qui se déplacent sur le front pionnier, il y a la « dispersion coagulaire » caractéristique des *sitiantes* où les maisons sont assez proches pour créer des taches de densité dans les *cabeceiras dos rios* (têtes des fleuves) ou à leur confluence. La marche des pionniers et des planteurs dans l'État a été largement étudiée par Pierre Monbeig [1951, 1954]. Des études postérieures révèlent que les *sitiantes* ne sont pas une population dispersée ; leurs exploitations se distribuent dans l'espace sous la forme de *bairros rurais*, regroupements de quelques exploitants dans un territoire délimité, marqués par les rapports étroits entre ses habitants, assez souvent caractérisés par des liens de parenté, mais surtout de voisinage.

La sociabilité dans les *bairros rurais* paulistes (de l'État de São Paulo) a été étudiée par Antonio Cândido de Melo [1954], puis par Maria Isaura Pereira de Queiroz [1973] et Lia Fukui [1979]. Les groupes de voisinage qui caractérisent ce mode de peuplement, malgré la dispersion des résidences, ont un lieu commun de référence, circonscrit dans un espace géographique bien délimité par ses habitants et auquel ils reconnaissent appartenir. De cette façon, le *bairro rural* est considéré comme la plus petite unité organisationnelle de la population rurale pauliste qui correspond à un espace géographique identifié comme lieu d'appartenance. Forme traditionnelle d'organisation des paysans paulistes, le *bairro rural* existe aussi dans d'autres régions du pays comme le Minas Gerais, Goiás et Bahia. Ce mode d'occupation, à la fois unité de sociabilité et unité spatiale, révèle une double dimension. Sous cet angle, son rapprochement avec la réalité des *assentamentos* de la réforme agraire est intéressant.

Dans des travaux plus récents, les stratégies d'occupation de l'espace brésilien ont été analysées dans d'autres régions telles que l'Amazonie, le Nordeste ou le Parana. Dans la région amazonienne, depuis les premières occupations, se constituent des noyaux d'habitation, appelés communautés, qui naissent sur les berges d'un cours d'eau ; celui-ci devient l'élément de référence pour l'organisation dans l'espace local. Postérieurement, à partir des années soixante-dix, surgissent des agglomérations propres au processus de colonisation, les agrovilles, créées selon un plan officiel d'occupation de la région par l'attribution de lots à des exploitants

extractivistes. Avec l'ouverture de la route transamazonienne, on observe la formation de communautés localisées le long des voies de transport, qui favorisent de nouvelles percées pour l'exploitation de la forêt. Ce sont des noyaux encore précaires, où les nouveaux occupants cherchent appui sur leur voisinage pour mieux affronter un milieu naturel encore inconnu. Les migrations en bordure de la Transamazonienne mettent aussi en évidence l'installation de communautés basées sur un réseau de parenté. En effet, dans le processus migratoire du Para, Roberto Araujo [1991] montre que l'occupation des terres adjacentes aux *travessões* (voies secondaires perpendiculaires à la Transamazonienne) est une forme de reproduction d'un espace social entre familles liées par la parenté. Selon le même auteur, les relations de voisinage sont aussi importantes dans un contexte d'entraide où « proximité sociale et proximité spatiale se complètent ».

Dans le Nordeste, dans la région de l'Agreste semi-aride, ou dans le *sertão* aride, les groupements autour de l'église et d'un petit centre commercial sont fréquents, prolongés par le tracé de la rue où s'alignent les maisons. Ces communautés sont le regroupement, soit de petits exploitants ayant leur propre lopin, soit de paysans sans terre expulsés des grandes plantations sucrières, venus s'installer dans la rue [Garcia, 1983]. Par ailleurs, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, on remarque dans la région leur présence aux abords des grandes propriétés. Leurs exploitations destinées aux cultures vivrières sont appelées des *sítios*, comprenant la *roça* ou champ de culture et la maison. Beatriz Heredia [1983] analyse l'espace social qu'ils occupent dans la région de l'Alagoas et montre comment ce *povo de fora*, des gens du dehors par rapport aux grands domaines, s'opposent aux gens du dedans, *povo de dentro*. Nous retrouvons ici le *sítiante* de São Paulo, placé cependant dans un autre contexte historique, celui des *engenhos* (usines à sucre) du Nordeste.

Dans les États du Sud, Parana, Santa Catarina et Rio Grande, les populations rurales se sont souvent installées en habitat aligné. L'étude de l'occupation de la Fazenda Anoni, dans le Parana [Viana, 1988], met en évidence le rôle joué par la parenté. La libre incursion des familles pionnières d'Anoni imprime dans le territoire récemment approprié le modèle d'occupation de leurs communautés d'origine, celles des colons européens de l'ouest de Santa Catarina et du sud-ouest du Parana. En réalité, les « lignes », dans la colonisation du sud du pays, sont un mode d'organisation de l'espace rural, comme le sont le *bairro rural*, la « rue » et le *sítio*, dans d'autres régions.

L'approche de l'*assentamento* en tant qu'espace de recherche survient dans un contexte d'occupation des terres par des paysans qui ont perdu l'accès à cette ressource, au cours d'une longue histoire d'errance à travers plusieurs régions du pays. L'occupation des terres dans les aires de réforme agraire, depuis les années cinquante, donnée majeure de notre étude, s'inscrit dans un mouvement d'émancipation de la population rurale, jusqu'alors dépossédée de la terre par les transformations rapides des structures agraires du pays. Le rapport à l'espace est saisi dans ce mouvement qui caractérise l'histoire de ces populations, pour la plupart installées en ville depuis peu et avec un passé rural qui les a profondément marquées, constitutif de leur identité.

Se plaçant dans ce contexte historique et social, notre démarche vise l'application et l'adaptation de la méthode du terroir aux réalités brésiliennes.

## Les assentamentos

Dans le contexte de la réforme agraire brésilienne, le terme *assentamento* renvoie à un espace précis sur lequel une population est installée en principe pour une longue période. Il traduit un processus et une transformation en cours d'un espace physique – lieu d'implantation d'une communauté définie. C'est un territoire habité et mis en valeur par un groupe dont l'objectif est l'exploitation de cet espace<sup>1</sup>.

Au Brésil, Buarque de Holanda [1986] indique pour le verbe *assentar* l'idée d'installer, établir, fixer, affirmer et, également, convenir, concorder et approuver. Le terme *assentamento* ne figure pas dans ce dictionnaire. Il apparaît cependant dans l'histoire du Portugal, dans sa conception juridique, comme un instrument légal qui établissait un accord entre les souverains et les populations locales pour les incorporer à la défense des anciennes cités [Serão, 1981].

En espagnol, le terme *asentamiento* évoque l'idée d'établissement et de résidence. Il fait également référence à la notion de possession – concédée par le juge au requérant de certains biens fonciers [Casares, 1985]. Le terme a été utilisé pour la première fois en Amérique latine dans le contexte de la réforme agraire vénézuélienne, en 1960.

Il est important de souligner l'omniprésence dans ces définitions de la notion de délibération entre une autorité et une population, ainsi que celle d'installation, de fondation sur une base territoriale. La situation est toujours la suivante : d'un côté, l'État et ses politiques spécifiques ; de l'autre, une population réclamant des terres par le moyen de ses luttes et revendications ; un aboutissement, enfin, qui est la création d'*assentamentos*. S'ensuivent de nombreuses péripéties où des forces et des acteurs sociaux multiples s'affrontent et déclenchent des conflits, ce qui se répercute sur l'organisation générale de l'espace.

### La dimension sociale et spatiale de la réforme agraire

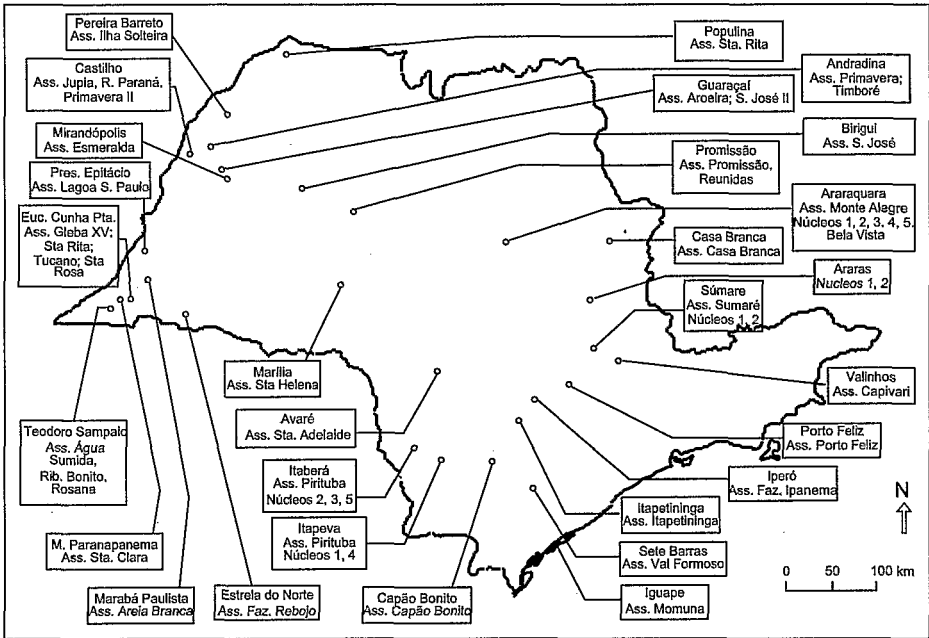
L'implantation des *assentamentos* ruraux au Brésil se produit d'une façon diversifiée dans les dernières décennies en raison de contextes politiques variés, parfois favorables, parfois contraires à un processus de restructuration de la propriété foncière. Il est important de rappeler que le Brésil est un des pays où le monopole du foncier agraire par quelques grands propriétaires est le plus fort au monde. De ce fait, la question de la réforme agraire est toujours présente au cœur du débat académique et politique [Chonchol, 1995].

On enregistre en 1993 au Brésil 1 414 noyaux d'*assentamentos*, au profit d'une population d'environ 1 630 000 personnes, occupant une superficie de 25 968 000 hectares, comme l'indique la figure 1. Le nombre de bénéficiaires est dérisoire au regard de la quantité de personnes qui réclament de la terre au Brésil (près de 12 millions<sup>2</sup>). Il s'agit donc avant tout d'un acte stratégique du point de vue social et politique.

1 Cf. la revue de l'ABRA (Association brésilienne de réforme agraire). L'introduction de son numéro spécial sur « Assentar, Assentados e Assentamentos » [Campinas, 1992, XXII (3)] constitue une réflexion sur le terme *assentamento*.

2 Données du Mouvement des travailleurs agricoles sans terre – MST.

Fig. 2 – Assentamentos de reforma agraire dans l'est de São Paulo



À l'époque des militaires (1964-1985), en même temps qu'étaient appliquées des politiques agressives de modernisation et d'intense capitalisation des campagnes, un programme de colonisation a été réalisé, principalement dans les zones frontalières. Pendant cette période nommée « cycle de la colonisation contre la réforme agraire », ont été implantés 49 noyaux d'*assentamentos* sur une superficie de 14 109 000 hectares, au profit de 85 181 familles. Malgré le caractère exclusif de ce programme, de nouvelles formes d'organisation et de réorganisation de l'espace sont apparues dans ce contexte.

C'est ainsi qu'ont été implantés, sous l'égide du Statut de la Terre (loi n° 4504 du 30 novembre 1961) quelques *assentamentos* de réforme agraire, principalement dans des zones de conflit marquées par une forte revendication de la part de travailleurs sans terre. Plus tard, avec l'approbation, en 1985, du plan national de réforme agraire (PNRA) par le gouvernement de la Nouvelle République, on a enregistré un nombre significatif d'expropriations de grands domaines improductifs et atteint un total de 731 noyaux d'*assentamentos* où se sont installées 123 260 familles de travailleurs ruraux.

Les différences qui s'établissent entre ces deux mécanismes redistributifs – colonisation et réforme agraire – tiennent au fait que le premier a eu cours sur des terres dévolues et appartenant à l'État et le second sur des zones expropriées ayant appartenu à des particuliers. Dans le premier cas, de la colonisation, une moyenne de 165,6 hectares de terre est attribuée par famille ; dans le second cas, celui des projets de réforme agraire, c'est moins de la moitié (58,3 hectares).

Les noyaux de colonisation et de réforme agraire ont une forte incidence dans les régions nord et nord-est du pays. Dans les autres régions, la colonisation est

quasi inexistante. Les noyaux de réforme agraire sont présents surtout dans les régions Sud et Centre-Ouest, et peu nombreux dans le reste du pays.

Hors des politiques nationales, le processus concerne aussi les différents États de la fédération. Le Nord-Est apparaît comme la région la plus favorisée avec presque 60 % des projets implantés par les États. Mais le nombre des bénéficiaires est le plus élevé dans la région Nord : 78 230 familles représentant 75 % du total des familles *assentadas* par les gouvernements des États. C'est là que sont concentrés 80 % de la superficie destinée aux *assentamentos* du pays, ce qui s'explique par la vaste extension des réserves extractivistes caractérisant les *assentamentos* amazoniens.

### *Petits espaces ruraux de l'État de São Paulo*

En dépit des entraves légales et politiques, les expériences de réforme agraire ont laissé leurs marques dans des conditions spatiales spécifiques et ont engendré des *assentamentos* particuliers à chaque région du pays.

L'État de São Paulo, avec son agriculture hautement modernisée et industrialisée, a été également le lieu d'implantation des programmes de réforme agraire, en application de politiques fédérales, étatiques et même municipales. Présentant une grande diversité dans leur constitution, leur taille et leurs modes d'organisation, les *assentamentos* de l'État de São Paulo totalisent 49 noyaux où ont été installées 5 779 familles sur une superficie de 107 853 hectares.

Dans la décennie soixante, et en vertu de la loi de révision agraire, la campagne pauliste était soumise aux effets de la politique foncière du gouvernement militaire et du gouvernement de l'État de São Paulo. La Fazenda Rebojo, dans le municipe de Estrela do Oeste, a représenté la première intervention du gouvernement fédéral à São Paulo, en réponse à la mobilisation des travailleurs en lutte pour la possession de la terre, dans la seconde moitié des années soixante. Bien que ce mouvement ait continué dans plusieurs régions, l'intervention de l'État fédéral se manifeste tardivement, au début des années quatre-vingt, avec l'expropriation de la Fazenda Primavera dans la région d'Andradina, laquelle atteste l'action de l'Institut national de colonisation et réforme agraire (INCRA) et du ministère extraordinaire des Affaires foncières.

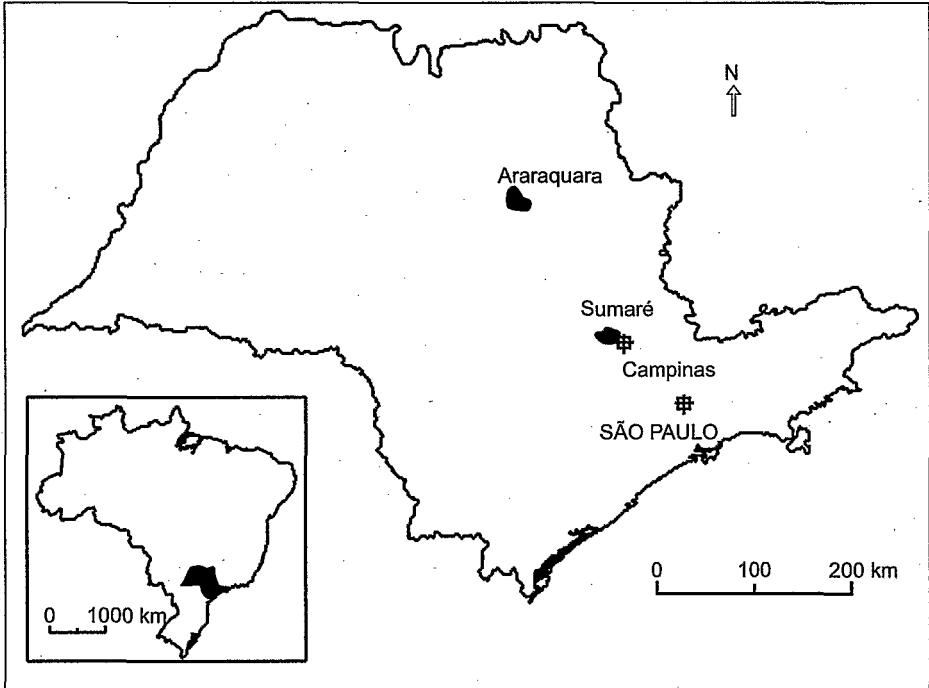
Le gouvernement fédéral revient sur la scène politique après l'approbation du plan national de réforme agraire en 1985 et du plan régional pour l'État de São Paulo l'année suivante. Cependant, l'expropriation de terres ne se concrétise qu'à partir de 1987 : dans onze domaines agricoles, 1 611 familles reçoivent leur titre de propriété et s'installent sur une surface totale de 41 403 hectares.

Dans le cadre de la loi de révision agraire du gouvernement de São Paulo, furent implantés quatre projets dont deux seulement sont encore en vigueur aujourd'hui : la Fazenda Capivari (1961) à Valinhos et la Fazenda Santa Helena à Marília (1960).

À partir de 1983, le gouvernement de São Paulo redéfinit sa politique foncière selon deux lignes directrices :

- le programme d'*assentamentos* ruraux sur des terres publiques ;
- le processus de régularisation foncière, concédant la propriété de terres publiques aux producteurs qui les occupaient déjà depuis plus de trois ans.

Fig. 3 – Les municipes de Araraquara et Sumaré dans l'État de São Paulo



Ces dispositions ont permis, entre 1981 et 1988, l'implantation de 15 noyaux dans l'État, où se sont fixées 537 familles sur une superficie de 9235 hectares. Il faut rappeler également que l'État, lorsqu'il a implanté de grandes usines électriques dans la région du Pontal do Paranapanema, a été conduit à transférer la population touchée par la construction des barrages. Ainsi, à partir de 1978, cinq nouveaux *assentamentos* ont été créés dans cette région sous la responsabilité des Centrales électriques de São Paulo (CESP), totalisant 1345 familles sur 25 738 hectares.

À partir de 1988, se produit le gel des politiques foncières tant au niveau fédéral – résultant du changement constitutionnel – qu'à celui de l'État. Dans le même temps, s'amplifie l'accroissement de la demande de terre, sous l'impulsion du Mouvement des travailleurs sans terre (MST) qui enregistre plus de 500 000 demandeurs dans l'État. Les dernières statistiques du MST indiquent l'existence de 4 180 familles (près de 20 900 personnes) qui campent dans différentes régions de l'État, généralement au bord des routes.

D'une manière générale, tous les noyaux d'*assentamentos* révèlent une production agricole significative et une intégration progressive au marché (coton, café, maïs, légumes et canne à sucre, sans compter riz, haricot, manioc et lait de consommation familiale). Dans certains cas, le manioc est commercialisé, ainsi que les volailles (région du Pontal do Paranapanema : *assentamentos* Gleba XV de Novembro et Rosana).



## Les assentamentos et la recherche

La réalité changeante de l'objet d'étude incite à éviter le recours aux différents champs de la connaissance comme autant de compartiments étanches. Comme les *assentamentos* s'insèrent dans un réseau de relations dont l'étude doit être menée sans marquer de frontières rigides, nous adoptons l'approche pluridisciplinaire.

La plupart des recherches portant sur le sujet sont des approches disciplinaires et, pour cette raison, tendent à analyser la réalité à travers un prisme déterminé. Par exemple, il existe des études importantes, comme les enquêtes de la FAO [1992] et du BNDES [1990] dont l'orientation disciplinaire privilégie l'aspect économique. De même, de nombreux mémoires de maîtrise et des thèses de doctorat ont été soutenus en sociologie, économie, éducation, anthropologie. Une seule approche pluridisciplinaire a pu être trouvée. Il s'agit de la recherche menée dans le cadre de l'université d'État pauliste (UNESP)<sup>3</sup>, à laquelle ont participé des spécialistes en sciences sociales, des économistes, géographes, historiens, médecins et pédagogues.

## Les exemples de Sumaré et de Monte Alegre

Les études de ces *assentamentos*, selon la méthode africaniste du terroir, permettent de souligner la diversité des cultures et, au-delà des plans officiels de la répartition des terres, de saisir les stratégies familiales de l'occupation de l'espace. Les premiers résultats sont déjà significatifs. Nous les présentons ici à partir de l'analyse de deux cas : l'*assentamento* Sumaré I, municipale de Sumaré et l'*assentamento* Monte Alegre I, municipale de l'Araraquara (fig. 3). Nous aborderons l'histoire de la constitution de ces deux noyaux ainsi que le processus de formation des communautés. Nous considérons l'organisation de l'espace, aussi bien par les agents chargés du lotissement des terres que par les familles *assentadas* ainsi que la mise en valeur des sols selon leur projet propre et les multiples arrangements possibles.

Pour Sumaré, a été élaboré un jeu de cartes qui traduit les aptitudes culturelles et la mise en valeur effective des terres (fig. 4 et 5). À Araraquara, la recherche s'est centrée sur les stratégies familiales d'occupation de l'espace et les cartes (fig. 6, 7 et 8) mettent en évidence la logique de cette occupation.

Dans ces deux *assentamentos*, terroirs et exploitations se recomposent suivant les projets des exploitants.

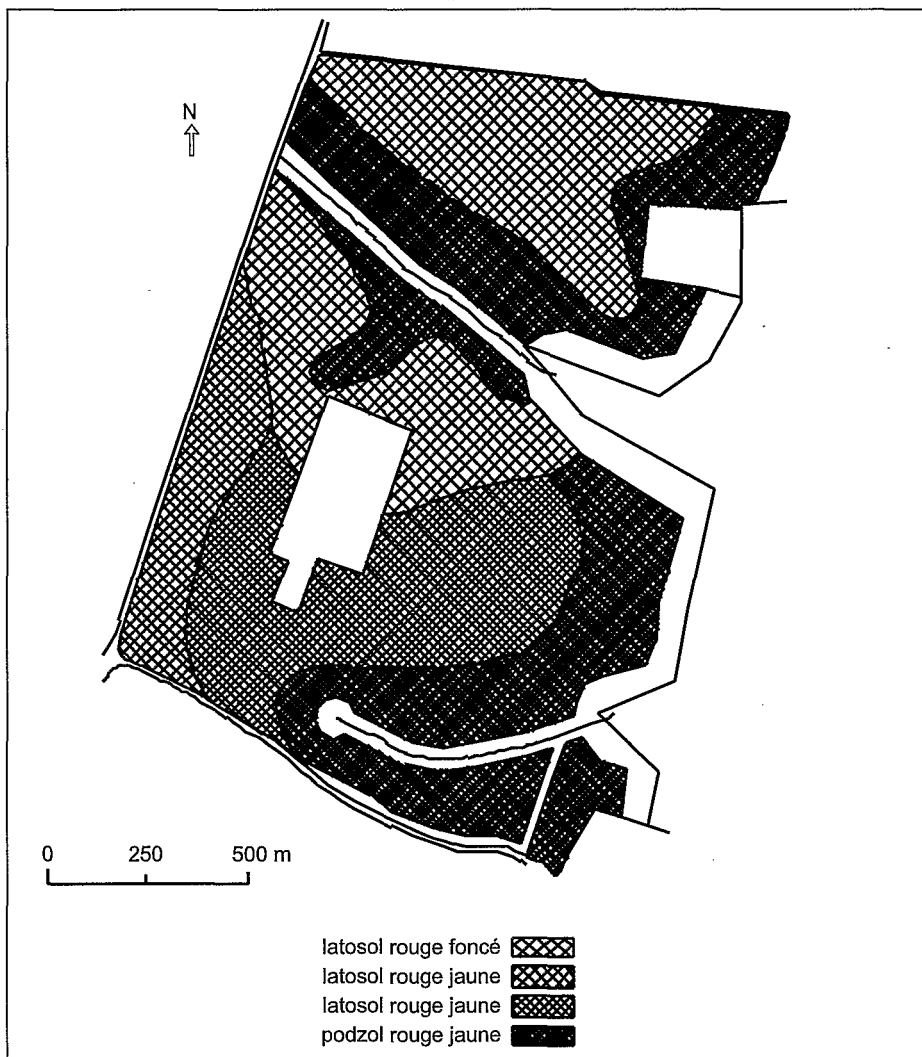
### Sumaré I

Le « Horto Florestal da Boa Vista », propriété de la FEPASA (chemins de fer paulistes), est localisé dans le municipale de Sumaré, à 120 kilomètres de la capitale de l'État de São Paulo. Il couvre une superficie de 855,2 hectares sur lesquels 338 ont été attribués pour l'implantation du noyau d'*assentamento* Sumaré I peuplé initialement de 26 familles (dont il ne reste aujourd'hui que 24).

3 *Análise e Avaliação dos Projetos de Reforma Agrária e Assentamento no Estado de São Paulo*, recherche coordonnée par Sonia Bergamasco et Vera Lucia Botta Ferrante. Sept campus de l'UNESP ont participé à cette recherche : Araraquara, Botucatu, Jaboticabal, Ilha Solteira, Marília, Presidente Prudente et Rio Claro. Nous signalons particulièrement les deux derniers pour leur approche spatiale des *assentamentos* paulistes.

Fig. 4 – Assentamento Sumaré I

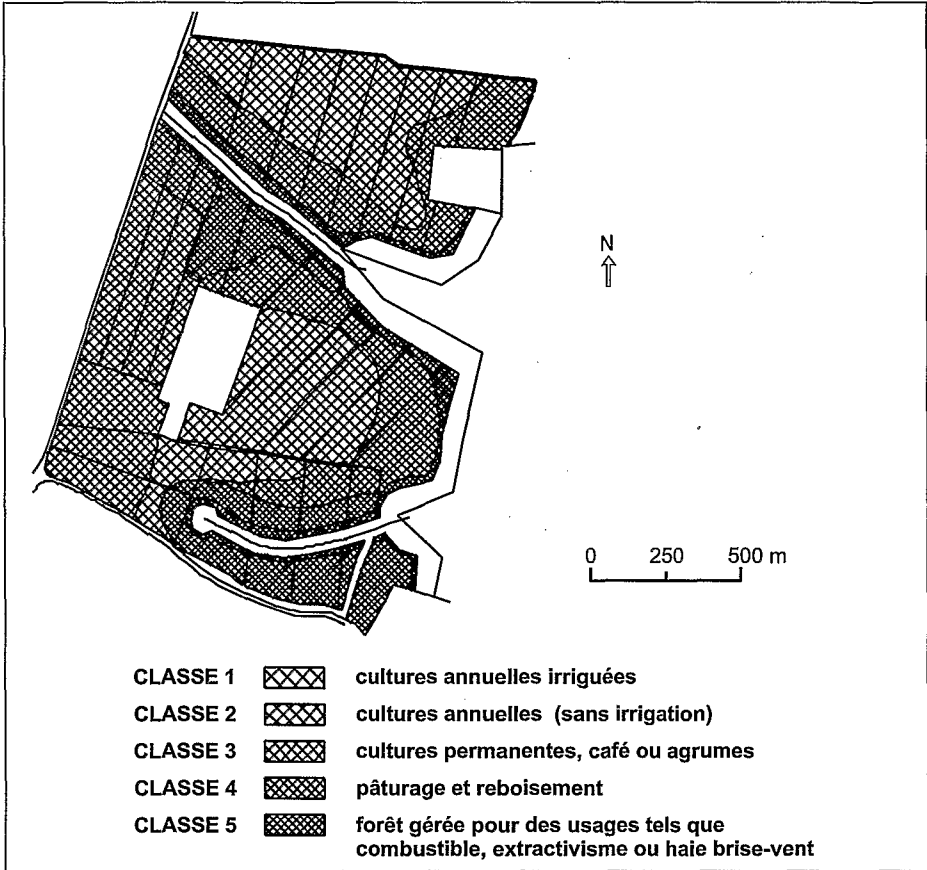
a : Types de sol



L'assentamento Sumaré I a été installé en février 1984. Son histoire a pourtant commencé dès 1981, semée de luttes, pressions, occupations et campements, avec la participation de l'Église catholique. C'était à l'origine plus de six cents familles qui se réunissaient pour des séances de réflexion sur la Bible et de discussions sur la situation politique et économique du pays. La majorité d'entre elles étaient déjà intégrées dans le marché du travail urbain après avoir vécu auparavant de la terre.

Grâce aux premiers résultats positifs des jardins potagers communautaires et aux achats organisés par le groupe, ces familles trouvèrent dans la revendication de la réforme agraire une solution pour améliorer leurs conditions de vie. Un groupe de 47 familles sur les 600 initiales se mobilisa. L'occupation de terres devint alors leur but commun.

## b : Aptitudes culturales

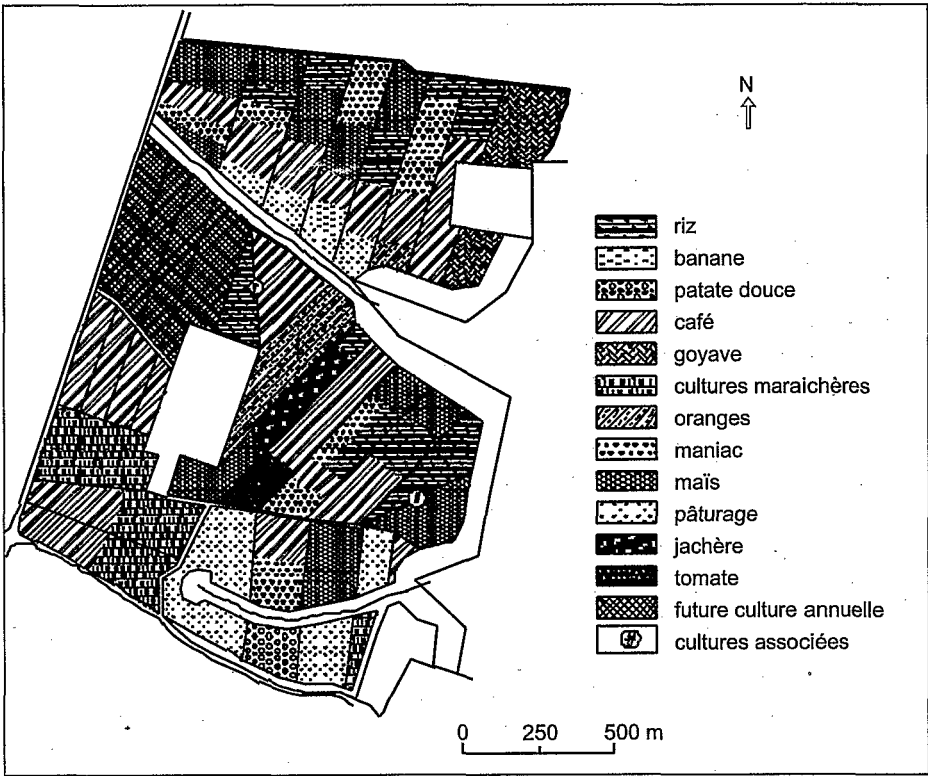


La première occupation se produisit à l'usine Tamoio, municiple d'Araraquara (SP), déjà expropriée par le gouvernement aux fins de réforme agraire. Les occupants y campèrent durant trois jours et furent expulsés par des hommes armés, au service du propriétaire.

Informées de l'intention du gouvernement de l'État de procéder à des études en vue de l'implantation de travailleurs agricoles sur des terres publiques à l'abandon, ces familles se rendirent au Horto Florestal, propriété de la FEPASA, municiple d'Araras (São Paulo). Elles y restèrent six jours puis furent obligées de se retirer afin d'éviter la répression policière après l'acceptation de la demande de réintégration en possession effectuée par la FEPASA. Cette trajectoire, malgré les difficultés rencontrées, permit de négocier avec le gouvernement par l'intermédiaire de l'Institut des affaires foncières (IAF)<sup>4</sup>. Ces négociations eurent comme résultat l'accès à la partie des terres du « Horto Florestal da Boa Vista » où les familles sont maintenant *assentadas*.

<sup>4</sup> Organisme appartenant alors au secrétariat de l'Agriculture et de l'Approvisionnement de l'État de São Paulo, aujourd'hui département des *Assentamentos* fonciers (DAF) du secrétariat de la Justice et de Défense de la citoyenneté.

c : Utilisation du sol (1993-1994)



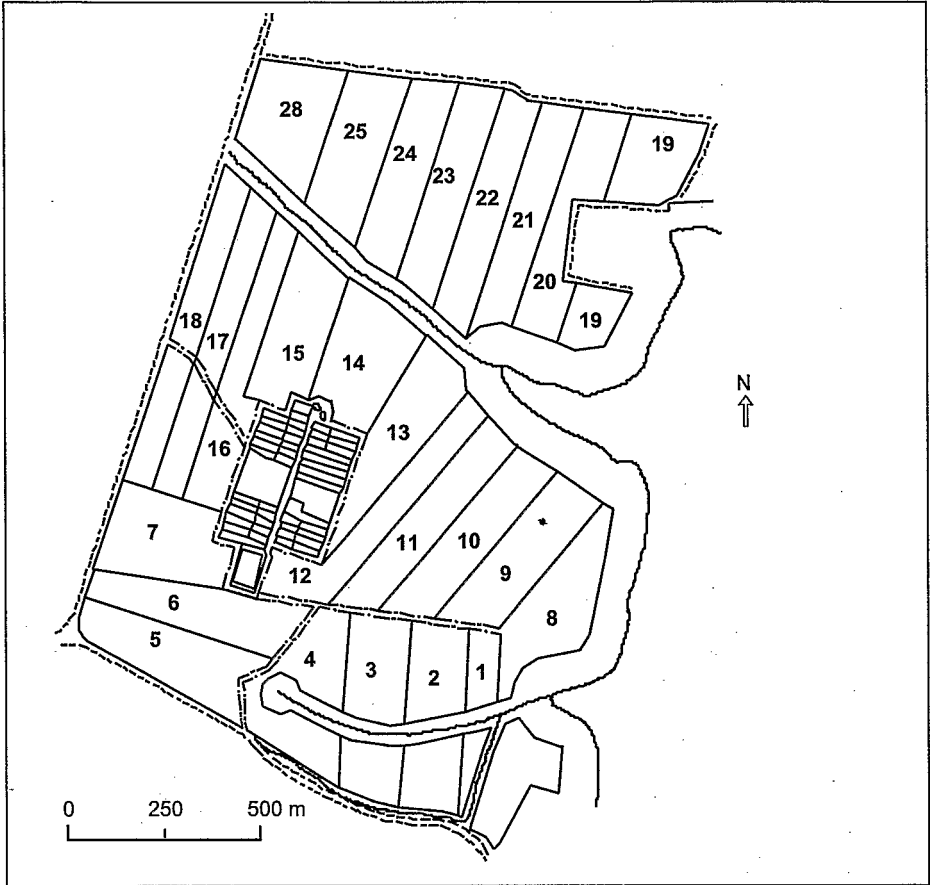
L'engagement des travailleurs dans la lutte pour la terre et par conséquent leur résistance à la précarité des conditions initiales ont fortement joué dans le processus de sélection. Durant une année, ces familles s'installèrent dans une situation d'urgence sur une superficie totale d'à peine dix hectares, localisée dans le secteur de production actuel de l'*assentamento*. Après la délimitation des lots, une superficie de sept hectares fut attribuée à chaque famille, par un document de cession d'usage, pour une période de cinq ans <sup>5</sup>.

Dans un premier temps, ces travailleurs se soumettront au système d'exploitation collectif défini par des agents externes : l'État, les banques, l'Église, les partis politiques, etc. Ceci ne signifie pas nécessairement leur adhésion à une organisation collective de la production. La perspective d'une collectivité rurale de producteurs ne correspond pas nécessairement aux aspirations des travailleurs, mais ceux-ci acceptent le modèle de coopérative forgé par les instances au pouvoir [Ferrante, Bergamasco, 1992].

Au départ, les premières conquêtes sont obtenues collectivement, les décisions prises en assemblées et gérées par la direction de l'association. L'achat du matériel agricole, la construction des espaces collectifs (école, hangar, dépôt, aire de loisir) contribuent

5 Il s'agit d'une première phase dite expérimentale où les terres sont cédées aux travailleurs. Une fois cette période terminée, une évaluation est faite en vue de la phase définitive de concession d'usage.

Fig. 5 – Assentamento Sumaré I  
a : Les lots agricoles

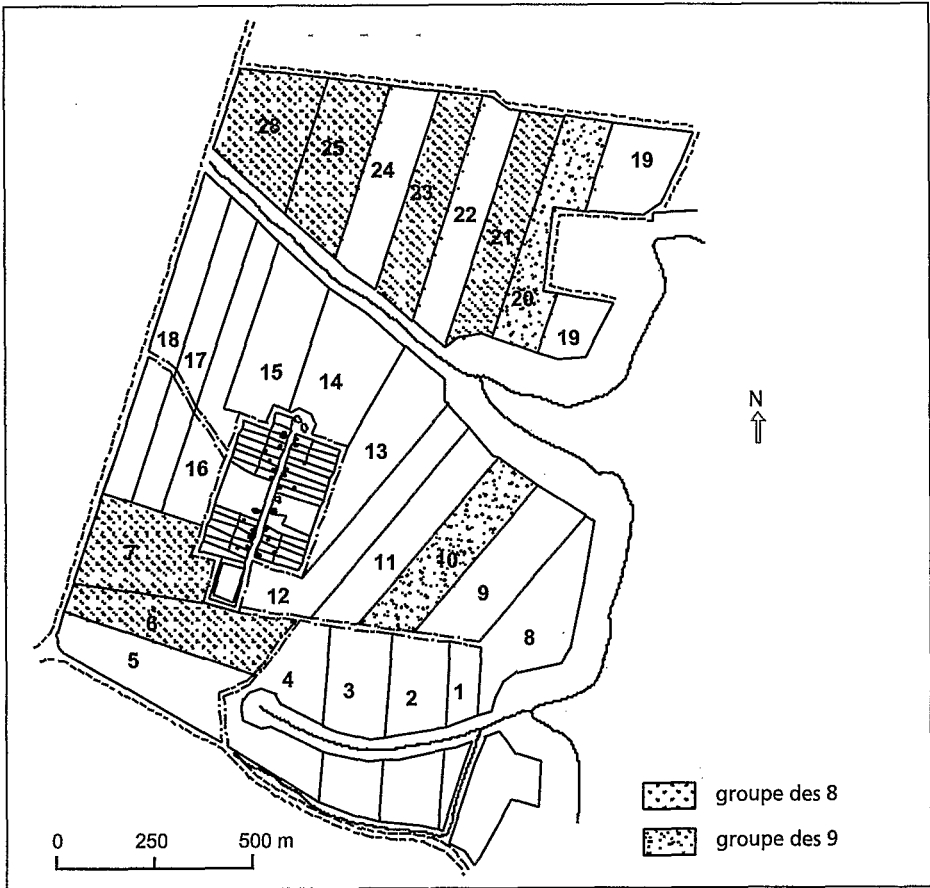


à la consolidation du projet. Dans une seconde étape, avec le temps, la volonté de « défricher » individuellement prévaut sur la proposition d'une structure collective.

Bien que la forme de production soit devenue individuelle, la présence de l'Association s'est maintenue pour d'autres décisions de caractère commun. Le fait de travailler individuellement la terre a été reconsidéré par certaines familles qui, préoccupées d'améliorer leur production, ont introduit de nouvelles technologies comme l'irrigation. En effet, l'impossibilité d'acquérir à titre individuel un équipement aussi lourd a entraîné des discussions et un apprentissage. Ces petits producteurs ont tenu compte, dans cet investissement technologique, des variations climatiques et des garanties de gains suffisants.

Ce processus a été engagé par sept familles qui ont fait l'acquisition d'un équipement d'irrigation grâce à un crédit du PROCERA <sup>6</sup>. La culture choisie a été celle du

6 Le PROCERA, programme de crédit spécial pour la réforme agraire, est une ligne spéciale de crédit rural du gouvernement fédéral destinée à financer des projets pour les familles *assentadas*.

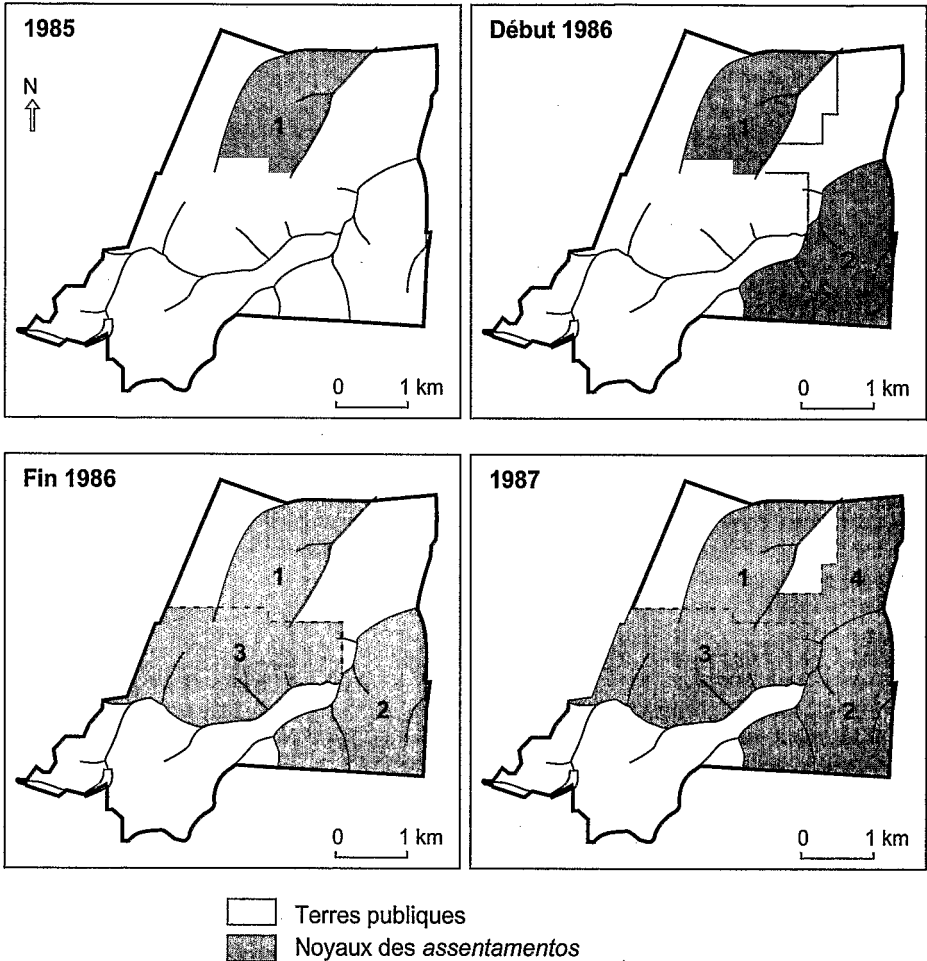
*b : Redistribution des lots dans la culture des tomates par groupes de familles*

haricot, considérée par les *assentados* comme « d'un maniement facile ». Il s'agissait aussi d'une culture appartenant déjà à leur quotidien et assurant leur alimentation.

La production concerne des produits de base, comme le riz, le haricot, le maïs et le manioc qui sert aussi à approvisionner l'agroindustrie. Le café est devenu une culture importante tendant à garantir, outre la rentrée d'argent, l'attachement des *assentados* à la terre. En tant que culture permanente, le café permet d'attester la durée de l'enracinement des familles. La production animale s'est développée ces dernières années avec l'élevage porcin. Cette activité mobilise un groupe de dix *assentados* qui se sont mis à produire des porcs d'une façon collective et organisée suivant des modèles technologiques adaptés aux exigences du marché.

En 1992, la surface cultivée de l'*assentamento* était répartie principalement entre 49 hectares de maïs, 36 hectares de café, 29 hectares de riz, 19 hectares de manioc, 11 hectares de ricin, 10 hectares de légumes, 6 hectares de haricots et 4 hectares d'arachides. L'élevage laitier occupait une aire de 25 hectares. L'élevage porcin donna une production de 15 000 kilos de viande pour l'année.

Fig. 6 – Formation de noyaux de réforme agraire dans la Fazenda Monte Alegre

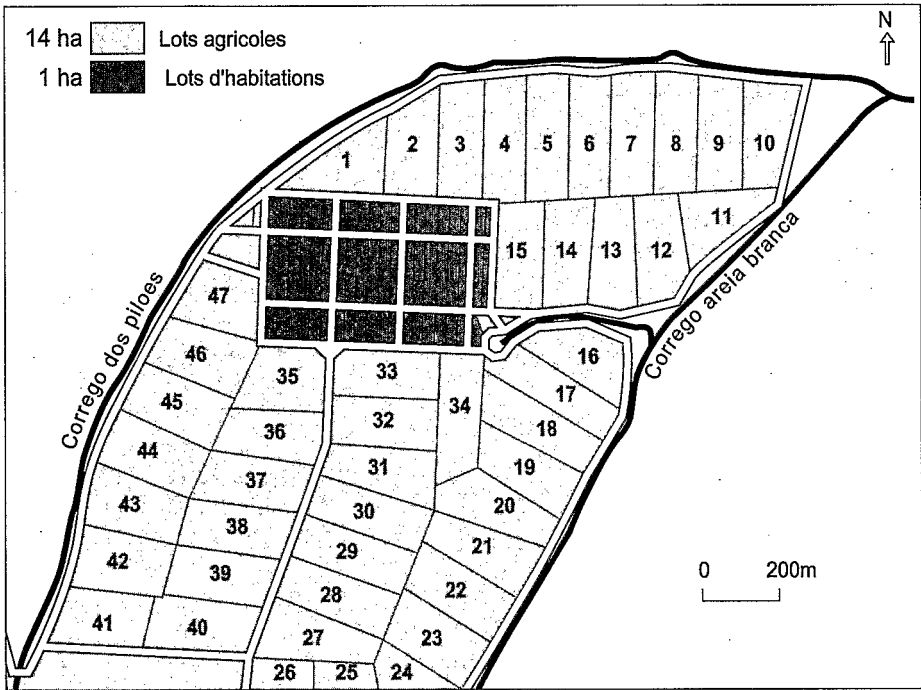


Aujourd'hui, l'*assentamento* de Sumaré I est le reflet d'une agriculture calquée sur la technologie la plus moderne. D'une part, les champs de tomates ont transformé le paysage initial ; d'autre part, cette culture a redéfini et réuni des groupes de familles qui avaient auparavant opté pour un processus de production individuelle. La décision de planter des tomates, selon les *assentados*, est due au fait qu'il s'agit d'une culture prometteuse et d'une forte productivité. À cet effet se constituèrent deux groupes de producteurs, définis essentiellement par les affinités existant entre leurs membres. Le premier comprend neuf familles et le second huit.

### Monte Alegre

L'*assentamento* Monte Alegre, municipale de Araraquara, est le résultat d'une longue mobilisation d'un groupe de paysans sans terre, presque tous travailleurs

Fig. 7 – Assentamento Monte Alegre : la répartition des terres



Répartition des terres par les familles pionnières :

Vildo Pereira	lot 47	} Famille Pereira
Luis Pereira	lot 46	
Raimundo Pereira	lot 45	
Aparecido Pereira	lot 36	
Aurelina Pereira	lot 35	
Manuel Xavier Primo	lot 01	
João Rodriguez de Oliveira	lot 02	} Famille Rodriguez de Oliveira
Luzia Rodriguez de Oliveira	lot 03	
José Roberto Rodriguez de Oliveira	lot 05	
Juvenal Rodriguez de Oliveira	lot 06	
Artur Gomes da Silva	lot 07	} Groupe de voisinage
José Rodriguez da Silva	lot 11	
Moisés Garcia do Nascimento	lot 10	
Natalino Gonçalves	lot 12	
Durvalino José Ramos	lot 13	
José Garcia do Nascimento	lot 14	
Juarez Gabriel da Silva	lot 09	
Mario Rondina	lot 42	} Familles seules
Severino Porfirio da Silva	lot 44	



saisonniers des grandes plantations. D'origine rurale, cette population dépossédée de la terre a cherché, avec l'appui du Syndicat des travailleurs ruraux, des terres où elle pourrait s'établir en tant que bénéficiaire de la réforme agraire. C'est ainsi qu'en juin 1985, 44 familles envahissent des terres non utilisées (778 hectares) de la Fazenda Monte Alegre (7 300 hectares). Le conflit s'installe entre les « envahisseurs » et le gouvernement qui détient les terres revendiquées par le biais de la FEPASA. Postérieurement, d'autres groupes liés au MST viennent s'installer sur d'autres terrains du même domaine, en constituant, consécutivement, quatre nouveaux *assentamentos* (fig. 6). Notre réflexion porte plus spécialement sur le premier noyau constitué et analyse la stratégie d'occupation des lieux par les familles pionnières. Leur histoire se tisse en même temps que celle de l'*assentamento* : elles ont défriché les terrains et labouré des terres difficiles à cultiver. Ces familles pionnières ont une histoire commune, même si elle n'est pas toujours faite d'entente ou de coopération. Elles sont identifiées en tant que pionnières et se reconnaissent comme telles ; leur rapport à l'espace est significatif. De 44 familles en 1985, elles ne sont plus que 16 en 1992. Certaines abandonnèrent ou furent obligées de quitter le projet. Celles qui sont restées se dédoublèrent et se multiplièrent, firent venir d'autres parents attirés par la possibilité d'accéder à la terre, pour constituer aujourd'hui un groupe plus large. Il existe actuellement sur l'*assentamento*, outre le groupe pionnier et ses proches, de nouveaux installés, étrangers au groupe initial. Venus occuper les lots vides en réponse au plan gouvernemental de pleine occupation des terres disponibles, ils sont connus sous le nom de *chegantes* (les arrivants).

Le processus de distribution des terres et l'organisation du travail ont évolué avec l'histoire propre de l'*assentamento* et l'on distingue trois étapes :

- une dynamique collective (1985-1986), correspondant au premier cycle agricole, avec l'exploitation conjointe des terres ;
- une dynamique des groupes, processus mixte qui concilie une exploitation des terres par groupe de familles avec un système d'exploitation planifié collectivement (1986-1987) ;
- une dynamique des familles, comprenant le partage des terres agricoles en lots familiaux (depuis 1988).

À la première étape, la terre est cédée à l'*assentamento* pour une période limitée (cinq ans), l'exploitation collective est planifiée par les agents techniques avec l'appui du syndicat, mais sans vraie adhésion des *assentados*. Ces derniers continuent à rêver au partage des terres car ils redoutent les transactions financières et les innovations techniques incluses dans le plan de production collectif. Sur une surface totale de 708 hectares, 450 ont été plantés en exploitation collective avec des cultures telles que : riz (175 hectares), sorgho (160 hectares), soja (85 hectares) et maïs (30 hectares). Mais la conjonction d'une plantation tardive, d'une médiocre qualité des sols et d'une sécheresse entraîne un échec de la production collective.

Cette situation provoqua de sérieux conflits et l'*assentamento* s'engagea dans une nouvelle organisation du travail basée sur une « dynamique de groupes ». Les terres sont alors confiées à des groupes de familles pour une culture conjointe, avec l'usage commun des moyens de production. La solution fut proposée à l'initiative

de l'un des *assentados* et elle tend à se généraliser non seulement dans l'*assentamento* mais également dans les autres communautés de Monte Alegre.

Ainsi les *assentados* reprirent-ils confiance. Cependant les terres sont toujours sous le contrôle de l'État propriétaire, par l'intermédiaire de l'administration des techniciens. Ceux-ci planifient collectivement la production et attribuent aux groupes les tâches culturales. À cette étape, sont plantés 321,35 hectares, comprenant du maïs (143), du riz (58) suivis du soja (56), de l'arachide (34) et du manioc (30). En 1988, les récoltes ayant été déficitaires et la situation économique de l'*assentamento* très précaire, 18 familles l'abandonnèrent. Les groupes continuent cependant d'appliquer certaines dynamiques familiales qui se sont révélées comme la base essentielle de l'univers social le plus permanent de la communauté en formation.

Les *assentados* qui avaient demandé le partage des terres en 1986 le revendiquent à nouveau au début de l'année agricole 1988. La pression est telle que l'État et ses agents locaux finissent par céder : chaque famille reçoit un lot pour la culture (14 hectares) et un lot pour l'habitation (1 hectare), maison et jardin, dans l'agroville en cours de relocalisation. C'est une année de grandes transformations dans l'*assentamento*, avec une nouvelle occupation de l'espace agricole et un nouvel agencement de l'espace habité. Cette période correspond à une étape révélatrice d'une dynamique des familles basée surtout sur la revendication de leur propre terre.

L'implantation de l'agroville est un fait important dans l'histoire de l'*assentamento*. La figure 6 montre le redécoupage des terres et la localisation de l'espace habité sur les parties plus élevées. Les plans détaillés de la zone d'habitation et de la zone agricole ont été réalisés par les techniciens. Tout est planifié et dessiné symétriquement dans l'espace disponible. Il est intéressant d'observer comment les familles vont l'occuper avec une certaine autonomie en s'organisant dans un périmètre conçu comme un espace de vie réparti entre les champs de culture, d'une part, le *quintal* ou jardin et la maison, de l'autre.

Une série de cartes a été établie afin d'analyser les formes d'occupation des lots agricoles et la distribution des familles sur les lots de résidence avec les relations sociales qui se dégagent de cette occupation spécifique.

L'examen des cartes de distribution des terres permet deux lectures superposées : une première lecture révèle un espace au tracé géométrique où des lots semblables sont distribués à chaque famille *assentada*. La volonté d'un partage égalitaire apparaît dans le paysage par des formes rectilignes de lots équivalents, du moins en ce qui concerne la surface théorique attribuée. Une seconde lecture plus soignée et approfondie de l'espace permet, à partir de la distribution des familles sur les différents lots, de reconstituer des groupements significatifs pour la vie locale. Ils correspondent à un ensemble d'unités domestiques qui créent des formes de coopération dans le travail, dans l'exploitation des terres et dans la vie quotidienne. Les réseaux de relations qui se déploient avec les parents et les voisins constituent de véritables stratégies de contrôle de l'espace.

En défendant leur droit de localisation dans l'espace, les gens n'ont pas agi en vertu de critères isolés mais en tenant compte de leur environnement social. Ils ont choisi « leur endroit », dans un projet associant leurs parents, amis et voisins dans le meilleur rapport de proximité géographique possible. L'examen des cartes corres-

pondantes montre que les affinités entre les familles se traduisent dans l'occupation de l'espace. Les groupements de parents et de voisins se constituent à cette étape où le discours revendicatif insiste sur la liberté de chacun et sur l'autonomie des décisions. Désormais, l'*assentado* parle du *sítio* (terrain) qui lui appartient et qui a été enregistré à des fins d'obtention de crédits sous un nom spécifique : Sítio Santa Teresa, Sítio da Areia Branca (du Sable blanc), Sítio Santa Luzia, Sítio da Alegria (de la Joie). Une fois de plus, tout semble indiquer l'éclatement de l'idée même de communauté ou d'association. Et pourtant l'examen détaillé du mode d'occupation de l'espace habité permet de retrouver quelques-uns des anciens groupes de travail de 1986. Ces groupes qui paraissaient improvisés à l'époque manifestent aujourd'hui un enracinement dans le mode de vie de cette communauté en formation. Quelques-uns ont disparu après une existence éphémère, d'autres ont subi des modifications avec le temps : beaucoup de familles ont abandonné l'*assentamento*, surtout celles qui n'avaient pas de liens de parenté dans la communauté ; d'autres sont arrivées à la suite de leurs parents et ont agrandi le groupe familial déjà existant. Les formes d'occupation de l'espace par les familles avec la logique de leurs groupements et de leurs dédoublements internes, surtout à travers la pression exercée sur la terre par les « dépendants », se lisent dans le paysage.

Les cartes suivantes (fig. 8) traduisent les principaux groupements de parents ou de voisins chez les familles pionnières, en indiquant dans chaque cas les terres agricoles et les lots résidentiels qui constituent un espace propre de vie et de travail.

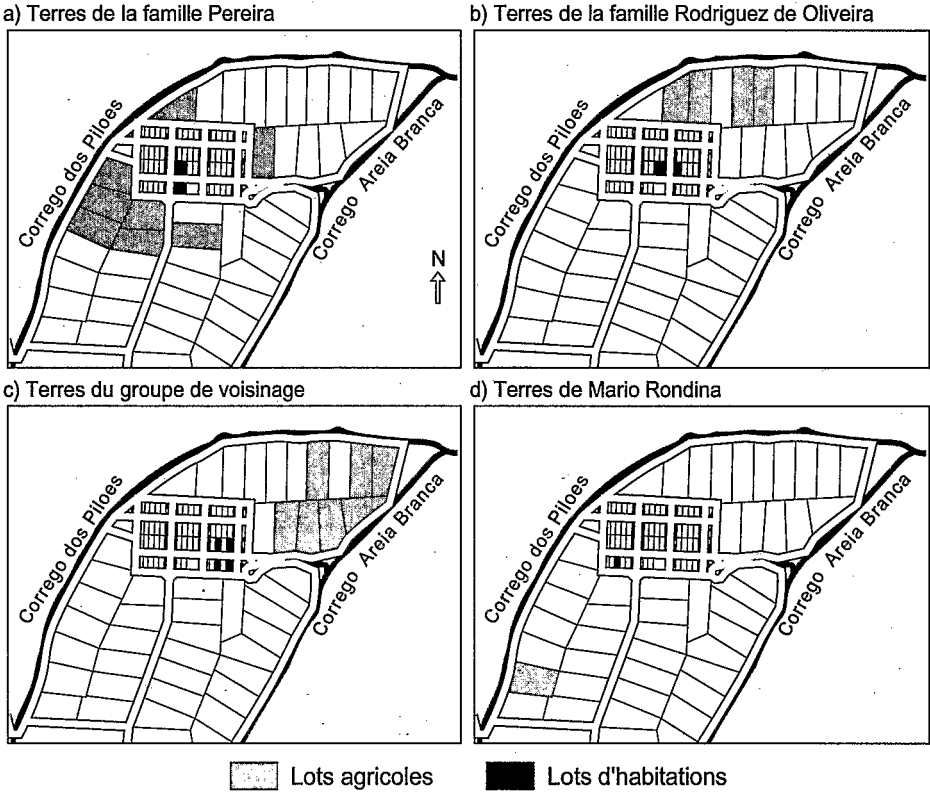
Des situations différentes ont été identifiées :

- une famille élargie avec une grande disponibilité en terre et force de travail (fig. 8a),
- une famille élargie, avec une force de travail insuffisante pour exploiter les ressources disponibles : les terres sont peu utilisées (fig. 8b),
- un groupe de voisinage formé de familles nucléaires apparentées ou non entre elles ; la relation terre/force de travail varie selon les sous-groupes internes (fig. 8c),
- une famille nucléaire sans parents sur l'*assentamento* ; c'est le cas d'un *sítiante* isolé dont les terres sont intensément exploitées (fig. 8d).

Ainsi, la figure 8a permet d'identifier les lots occupés par la famille Pereira, soit huit lots résidentiels contigus et huit lots agricoles accolés à l'exception de deux parcelles. En effet, six de ces lots sont localisés dans la zone sud-ouest de l'agroville et constituent des terres d'un seul tenant. Deux autres membres du groupe possèdent deux lots dans les parties nord-ouest et centre de l'*assentamento*, pas très éloignés des précédents. Ils totalisent 8 hectares dans la zone de résidence et ils occupent une surface de 112 hectares de terres agricoles dont l'exploitation se déroule de manière bien coordonnée et avec une très bonne coopération de la main-d'œuvre disponible dans la famille. Ceci les a conduits à enregistrer les terres du groupe comme Fazenda Santa Tereza, d'une superficie de 120 hectares, leur permettant de négocier de meilleures conditions de crédit et d'obtenir des prix intéressants aussi bien pour l'achat d'intrants que pour la vente de leurs produits.

La figure 8b rend compte de la distribution des terres de la famille Rodriguez, groupement de quatre familles nucléaires. Elles occupent quatre lots de résidence et les terres agricoles correspondantes localisées dans la partie nord de l'*assentamento*.

Fig. 8 – Assentamento Monte Alegre : la recomposition de l'espace par les familles pionnières



Il faut signaler que l'espace inoccupé entre les quatre lots était auparavant attribué à l'un des fils de la même famille qui quitta l'*assentamento* en 1988. Ainsi se trouve inscrit géographiquement dans l'espace le vide laissé par les terres du groupe en discontinuité. Cet espace inoccupé est une menace pour ceux qui restent car il sera remis à l'un des nouveaux arrivants, c'est-à-dire à un inconnu. Ce fait est vécu comme une rupture de l'espace, auparavant construit dans le cadre de la coopération familiale.

La figure 8c permet d'observer la distribution des membres d'un groupe de voisinage, avec sept lots de résidence dans l'agroville et sept lots agricoles dans le secteur nord-est de l'*assentamento*. Dans cette zone que nous appelons « commune », les travaux de préparation du sol et de la plantation sont « planifiés » afin que l'usage du matériel agricole puisse satisfaire aux besoins de tous. Cependant, l'apprentissage de ce mode de fonctionnement ne se fait pas sans mal, essentiellement à cause de facteurs non contrôlés par le groupe, comme l'entretien du tracteur.

Il est également intéressant d'observer le cas d'une famille restée longtemps isolée (fig. 8d). Cette famille, pionnière à Monte Alegre, n'a jamais cherché à s'intégrer. Mario Rondina, responsable de l'exploitation familiale, n'a pas de parents *assentados*. Il travaille les terres avec l'aide de son épouse, d'un de ses fils et partage son lot avec un gendre, son « dépendant » qui attend le moment de recevoir sa propre terre.

La recomposition des lots par les familles pionnières correspond à une véritable construction de l'espace.

## Des terroirs africains aux assentamentos ruraux paulistes

### *Les études de terroir*

Les études des terroirs africains et malgaches constituent un des apports majeurs de Paul Pélissier et de Gilles Sautter à la discipline géographique sur le plan des méthodes et des outils. En 1964, ces deux auteurs ont proposé dans la revue *L'Homme* une étude systématique des structures agraires de l'Afrique et de Madagascar en définissant le cadre conceptuel et la méthodologie des monographies de terroir. On peut lire dans ce texte fondateur que l'étude proposée « voudrait être le modèle d'une méthode de recherche unifiée sur les unités rurales de base, communautés et terroirs ».

Ces recherches se situent dans le cadre d'une géographie rurale animiste qui se traduit par l'investissement des chercheurs dans le travail de terrain, pour constituer leurs banques de données et créer leurs propres informations.

En vingt ans, vingt-cinq monographies ont été réalisées. De 1967 à 1987, vingt-deux monographies de terroir ont été publiées dans la collection « Atlas des structures agraires au sud du Sahara » et trois monographies dans la collection « Atlas des structures agraires à Madagascar ». Chaque ouvrage se compose d'un jeu de cartes et d'un texte d'une soixantaine de pages qui les introduit et analyse leurs résultats.

Cette initiative répond à un triple besoin :

- l'inventaire des modes d'organisation de l'espace ;
- l'initiation et la formation de chercheurs géographes aux enquêtes de terrain ;
- la présentation d'un modèle de recherche en milieu rural.

La recherche se fait dans un espace nettement circonscrit ; la définition du domaine d'étude du terroir est « la portion de territoire appropriée, aménagée et utilisée par le groupe qui y réside et en tire ses moyens d'existence ». L'expression de terroir « recouvre un territoire continu, tout entier soumis, selon une intensité et des modalités variées, à l'exploitation agricole ». La méthodologie concerne à la fois les aspects pratiques de la recherche, notamment les procédures pour le dossier cartographique (types de cartes et légendes) ainsi que les questions soulevées par la nature et l'interprétation des structures agraires.

Deux textes définissent et précisent les intentions des promoteurs. D'une part, l'article de *L'Homme* présente « la structure type d'une étude de terroir », d'autre part, un bilan paru dans *Études rurales* souligne l'intérêt des travaux. Les études de terroir n'ont pas été réalisées que par des géographes. La méthode a fait école chez les économistes [Le Roy, 1983 ; Colin, 1990]\*.

La carte est l'élément important de l'étude de terroir : elle n'illustre pas le texte mais le texte est un commentaire du jeu de cartes. « L'idée même d'un "atlas" implique un travail basé sur la représentation graphique des faits liés à l'exploitation du sol. » Les cartes posent des questions, ce sont des analyseurs.

Un fond de carte qui donne les principaux repères est utilisé pour établir quatre principaux types de documents concernant : le « canevas naturel » (relief, hydrologie, végétation, sols), les « éléments permanents » du paysage rural (habitations et constructions, chemins et sentiers, haies, végétation sélectionnée, canaux, points d'eau aménagés), l'« exploitation du sol ». Cette carte nécessite le levé des parcelles de tout le terroir pour figurer sur chacune d'elles les cultures ou associations de cultures, les jachères, les

\* Paul Pélissier et Gilles Sautter soulignent le rôle que J.-L. Chambard, ethnologue, a joué en posant en Inde les bases d'une méthode qu'ils appliqueront à l'Afrique tropicale. Dans le même sens, des études de terroir ont été menées en Inde sous la direction de Jean Gallais.

pâtures. La quatrième carte est la « répartition de la terre » entre les membres de la communauté ; toute la variété des modes de faire-valoir est représentée ainsi que les divers contrats dont les parcelles font l'objet. Et les auteurs indiquent que « l'ensemble des plans prévus ne pourra être établi que sur la base d'un levé de détail sur le terrain ». Les instigateurs de la méthode se plaisent à souligner la fécondité des études de terroir \*\* : « Aucun type d'étude ne permet de pénétrer plus profondément que celle des terroirs l'intimité des mécanismes de la vie rurale, de l'organisation villageoise, aucune n'appréhende avec plus de précision les justifications et l'efficacité des techniques de production employées, aucune n'est en mesure de mettre plus clairement en lumière tout ce qui, dans l'héritage paysan ou, au contraire, et plus fréquemment qu'on ne le croit, peut et doit servir de tremplin au développement. » [Pélissier, Sautter, 1970.]

\*\* De même, Isaac Chiva [1993] rappelle qu'en France, de nombreuses raisons « se sont conjuguées pour faire de la communauté rurale, en ethnologie et dans la plupart des autres sciences de la société, un objet privilégié et, en même temps, un support de la méthode... qu'est la monographie de village. »

Dans l'étude de terroir, l'enquête aussi bien que l'analyse mettent l'accent sur les traits spécifiques de l'organisation étudiée. C'est ce que souligne l'application à l'*assentamento*, installation de travailleurs qui se sont organisés, et souvent battus, pour accéder à des terres agricoles. Ce processus implique toujours une intervention de l'État qui redistribue les terres en question. Le plan détaillé est établi à l'avance par les techniciens géomètres en collaboration avec les agents responsables de l'*assentamento* ; il suffit de le reproduire. D'autres cartes sont élaborées à partir des enquêtes de terrain, « exprimant les relations entre un groupe humain et l'espace qu'il occupe ». Il s'agit de comprendre la façon dont les structures élaborées par un aménagement systématique se modifient au fur et à mesure que l'*assentamento* se construit ; la carte foncière traduit, par exemple, comment les nouvelles articulations et subdivisions se lisent sur le terroir et dans le paysage. Le jeu de cartes donne une dimension spatiale à la recherche. Support initial de la recherche, la carte devient elle-même à son tour l'instrument d'une réflexion qui appelle de nouvelles interrogations. De plus, la comparaison des cartes entre elles (cartes thématiques ou étude diachronique) pose d'autres questions.

La collecte des données se fait de deux manières, par les parcelles et les exploitations. Ceci permet d'avoir des données cartographiables et quantifiées qui s'articulent et se complètent au niveau global (recensement démographique) et à celui des exploitations (fiches de parcelle). Au bout du compte, l'étude doit permettre d'apprécier l'efficacité du système de production, d'en cerner les faiblesses ou de mesurer la force des innovations techniques.

L'observation prolongée et la carte du terroir aident à suivre depuis sa création l'évolution d'une installation sur un lot d'une superficie égale pour les nouveaux occupants. Dans l'État de São Paulo, la superficie des lots varie de cinq à quarante hectares. Ainsi, à Sumaré les lots sont de sept hectares, à Araraquara de quatorze hectares. Le changement observé est de deux ordres : d'une part, des ajustements de terre se font entre exploitations et le niveau du lot est pertinent pour les études ; d'autre part, les groupes de travail qui se mettent en place pour certaines cultures (maraîchères principalement) traduisent la solution adoptée pour gérer les problèmes de main-d'œuvre à un niveau qui dépasse celui de l'exploitation.

D'après le modèle proposé, différentes cartes ont été envisagées afin de saisir l'organisation de l'espace local ainsi que les liens qui s'établissent entre ses habitants. Ce sont :

- l'*assentamento* et l'agroville,
- la carte des pentes,
- les types de sols,
- la carte des potentialités du sol,
- la carte du parcellaire : les lots et les *assentados*, exploitants officiels,
- la carte du parcellaire : les parcelles et les exploitants réels,
- la carte de l'utilisation du sol,
- la carte des successions culturelles (dans le temps),
- la carte du mode de faire-valoir,
- faire-valoir direct : collectif, individuel, mixte,
- faire-valoir indirect : métayage, fermage, prêts et différents ajustements,
- la carte de la distribution des lots et des parcelles au sein d'une famille et les arrangements éventuels entre les membres de la même famille ou de la communauté.

\*

La réalité brésilienne nécessite d'adapter la méthode du terroir à une organisation rurale en formation et en transformation. Il ne s'agit pas de communautés rurales enracinées comme en Afrique. On est en présence d'un groupement d'agriculteurs récemment installés, réunis par des liens de résidence et/ou de parenté où le voisinage compte comme élément stratégique.

Paul Péliissier et Gilles Sautter, en définissant leur recherche de terroir, ont souhaité donner aux pays africains « leurs archives » à partir des atlas constitués sur des communautés rurales. En ce qui concerne les *assentamentos* brésiliens, l'étude de terroir et les cartes qui l'accompagnent sont intéressantes de plusieurs points de vue propres à ces unités agraires en formation. La méthode s'applique bien à l'*assentamento* qui permet, dans un cadre spatial délimité, l'étude systématique – basée sur une cartographie détaillée – du système agricole et de ses représentations. Il ne s'agit plus de donner à un pays ses archives agraires mais d'enregistrer et de traduire les projets des communautés rurales en formation. Les projets des *assentados* et leurs attentes sont ici aussi importants que leurs histoires. L'étude de terroir aide à appréhender la réalité des acteurs dans un espace rural délimité – le jeu des acteurs entre eux et vis-à-vis de l'extérieur –, à éclairer de l'intérieur la dynamique des systèmes agraires, enfin à discerner et suivre les transformations en cours. Dans le cas brésilien, il est essentiel de saisir la dynamique familiale. Les cartes de l'occupation de l'espace rendent compte des étapes et des stratégies familiales qui indiquent comment naissent les projets et les coopérations entre parents et/ou voisins.

Le dossier cartographique permet d'accéder à la compréhension globale d'une réalité (parcellaire, utilisation et occupation du sol) mais il est plus que cela. La carte peut être un instrument d'aide à la décision et un élément d'appui dans les relations entre les *assentados* et les agents de développement. Elle peut révéler aux *assentados* leur situation relative à l'ensemble de l'*assentamento*, leur situation

par rapport à la communauté, les rapports existants, les échanges, entraide, coopération et solidarités dans l'espace, mais aussi les conflits et les oppositions enregistrés. La carte peut être utilisée à l'école de l'agroville, à des fins pédagogiques pour aider les élèves, c'est-à-dire la deuxième génération des *assentados* et les futurs exploitants, à prendre connaissance du terroir et de la communauté en construction. Enfin, la carte est pour tous un instrument de représentation et de définition de leur identité sur un territoire.

La méthode des terroirs s'applique au Brésil à une société qui s'installe sur un espace délimité et loti. Cette recherche s'éloigne de l'orientation de départ des années soixante puisqu'il s'agit ici d'espaces créés de toutes pièces par une intervention extérieure. Les *assentamentos* forment des flots de polyculture en voie de modernisation dans un océan de grandes plantations en monoculture dont la production est orientée vers les complexes agroindustriels. Dans ce contexte très particulier, les *assentamentos* sont un terrain de recherche sensible pour l'étude des dynamiques agraires, des mises en œuvre des projets et de leur traduction spatiale. Les cartes du terroir offrent à tous ceux qui sont concernés par la question de la réforme agraire, de l'intérieur comme de l'extérieur, une somme de renseignements localisés dans le temps et dans l'espace.

L'étude de terroir fournit une documentation importante et précieuse en cartes et en données numériques (population totale et ventilée par unité de production, surfaces cultivées par cycle de culture, productions par culture...). Il peut s'agir de recherches localisées mais il semble intéressant de suggérer de prendre en compte l'ensemble des *assentamentos* à l'échelle d'un État brésilien (unité fédérale), ce qui permettrait de suivre les différentes formes d'évolution de l'organisation de l'espace mise en place par la réforme agraire depuis les années soixante. À partir de ces cartes, leur juxtaposition et leur superposition, on peut suivre et enregistrer les transformations en cours, mesurer les résultats obtenus par rapport aux objectifs affichés, apprécier les échecs et les réussites, mettre le doigt sur des questions qui émergent (absentéisme, remodelage spatial et recomposition sociale...), enfin, appréhender la dynamique d'ensemble. L'analyse géographique aide à saisir la façon dont un aménagement, conçu de l'extérieur, manifeste lui-même, avec le temps, une vie propre. Ceci implique à la fois de mettre au point les techniques et les méthodes d'observation et de s'interroger sur l'ensemble des données recueillies, la façon de les intégrer mais aussi de les confronter. Ceci afin que d'autres recherches puissent se faire dans le même souci d'appréhender la dynamique du système agraire.

Avec la recherche sur les *assentamentos*, la géographie rurale africaniste a trouvé au Brésil des partenaires intéressés par son approche « terroirs » du côté des agronomes, des sociologues et des praticiens du développement. Hervé Théry [1985] a cependant souligné que les géographes travaillant en Amérique latine le font à des échelles différentes des géographes africanistes : ils mènent des études aux niveaux régional et national où les actions de l'État sur les formes d'utilisation et d'organisation de l'espace et les mutations du monde rural sont au premier plan <sup>7</sup>. Au Mexique, ce sont des géographes formés en Afrique à la méthode des études

7 Voir le rôle joué par le géographe Pierre Monbeig avec ses travaux sur les fronts pionniers.



de terroirs qui ont entrepris au Mexique des recherches sur les petits espaces ruraux, les pratiques paysannes et les paysages [Blanc-Pamard, Hoffmann, Rossignol, 1987 ; Marchal, Hoffmann, 1989]. Le terroir africain comme l'*assentamento* brésilien sont des objets de recherche. De même, tous les deux montrent l'intérêt d'une démarche interdisciplinaire. Ce transfert des méthodes et des problématiques d'un continent à l'autre amorce un dialogue entre disciplines : une « transgression méthodologique » [Sautter, 1988], avec une mise en commun des méthodes d'études du milieu rural.

Il faut se garder de considérer l'*assentamento* comme un monde clos en négligeant de le situer dans des contextes géographiques, socioéconomiques et politiques plus larges. C'est pourquoi l'extension des recherches dans l'espace à l'échelle de l'État de São Paulo et la mise en place d'un observatoire du changement sont d'un grand intérêt. Le travail est à mener en équipe et entre universités et centres de recherches, en s'attachant plus particulièrement aux techniques et aux méthodes. À partir de l'ensemble des études conduites sur les *assentamentos* de la région et de la typologie ainsi établie, on peut choisir de mettre l'accent sur les thèmes les plus significatifs par rapport aux objectifs de départ afin de poursuivre l'observation des changements : la recomposition des exploitations, la mobilisation des *assentados*, les modes de faire-valoir, le développement des cultures commerciales, les relations au marché... Ceci permettra d'intégrer plusieurs niveaux d'enquêtes, local et régional, et d'associer initiatives locales, marché et politiques agricoles.

#### BIBLIOGRAPHIE

- O Agrário paulista* [1993], n° espec., *São Paulo em perspectiva*, VII (3), São Paulo, SEADE.  
 « Assentar, Assentados, Assentamentos » [1992], n° espec., *Revista de reforma agrária*, XXII (33), Campinas, ABRA.
- Atlas des structures agraires au sud du Sahara*, collection de 22 monographies de terroir publiées de 1967 à 1987, et *Atlas des structures agraires à Madagascar*, collection de 3 monographies publiées de 1974 à 1976, Paris, EPHE/ORSTOM.
- ANDERSEN A. H. [1991], *Étude de la viabilité de la petite production familiale au Brésil. Le cas de l'assentamento de Sumaré I*, mémoire d'agronomie tropicale, Montpellier, CNEARC/ESAT, São Paulo, UNICAMP/FEAGRI, 83 p. + annexes.
- ANDRADE M. R. DE O [1993], *O destino incerto da educação entre assentados rurais do Estado de São Paulo*, São Paulo, Faculdade de Educação, UNICAMP.
- ANTUNIASSI M. H. R., BERGAMASCO S. M. P. [1990], *Bibliografia sobre a produção familiar na agricultura brasileira*, São Paulo, CNPq, UNESP, Botucatu, 207 p.
- ANTUNIASSI M. H. R., AUBRÉE M., CHONCHOL M.-E. [1993], « De Sítiantes a Assentados. Trajetórias e estratégias de famílias rurais no Estado de São Paulo », *São Paulo em perspectiva, O Agrário Paulista*, VII (3) : 125-132.
- ARAÚJO R. [s. d.], « Réseaux migratoires et groupes locaux sur la Transamazonienne », in *Migration, Changements sociaux et Développement*, Paris, ORSTOM : 261-278.
- BAZIN F. [1991], *Efficacité économique d'un assentamento. Le cas de Sumaré*, mémoire d'agronomie tropicale, Montpellier, CNEARC/ESAT, São Paulo, UNICAMP/FEAGRI, 115 p. + annexes.
- BERGAMASCO S. M. P., FERRANTE V. L. S., D'AQUINO T. [1991], « Assentamentos de trabalhadores rurais em São Paulo ; a roda viva de seu passado/presente », *Ciências sociais hoje*, Vértice : 253-280.

- BERGAMASCO S. M. P. [1992], « Ontem e hoje, a difícil realidade dos assentamentos rurais », *Revista reforma agrária*, ABRA, Campinas, XXII (3) : 36-45.
- BERGAMASCO S. M. P., CHONCHOL M.-E. [1992], *Observação permanente de sistemas de produção familiar em áreas reformadas do Estado de São Paulo*, Projeto de pesquisa, 34 p.
- BLANC-PAMARD Ch., en collaboration avec HOFFMANN O. et ROSSIGNOL J.-P. [1987], *Autour du café. un paysage qui se construit et une société qui se fait : l'ejido d'Ursulo Galvan (État de Veracruz)*, Versailles, INRA-SAD, 77 p. + annexes.
- BLANC-PAMARD Ch. [1990], « Lecture du paysage, une proposition méthodologique », in J.-F. Richard (éd.), *La Dégénération des paysages en Afrique de l'Ouest*, Dakar, Presses universitaires de Dakar et ministère de la Coopération et du Développement, 310 p. : 269-280.
- BLANC-PAMARD Ch., en collaboration avec SAUTTER G. [1990], « Facettes », in *Paysages. Aménagement. Cadre de Vie. Mélanges offerts à Gabriel Rougerie*, Paris, AFGP, 229 p. : 121-126.
- BLANC-PAMARD Ch. (éd.) [1993], *Dynamique des systèmes agraires. Politiques agricoles et initiatives locales : adversaires ou partenaires*, Paris, URA 94-ORSTOM, coll. « Colloques et Séminaires », 311 p.
- BNDES AS/DEPES [1990], *Avaliação preliminar dos assentamentos de reforma agrária*, Rio de Janeiro, BNDES.
- CÂNDIDO de MELO A. [1982], *Os parceiros do Rio Bonito*, São Paulo, Livraria Duas Cidades, 284 p.
- CASTRO M. H. M. [1992], *Reforma agrária e pequena produção*, Campinas, Mestrado UNICAMP.
- CHAMBARD J.-L. [s. d.], *Atlas d'un village indien : Piparsod, Madhya Pradesh*, Paris, EHESS/Mouton.
- CHIVA I. et alii [1993], *De village en village. Espaces communautaires et développement*, Paris, PUF, Genève, Cahiers de l'IUED, 236 p.
- CHONCHOL M.-E. (coord.) [1989], « Genèse d'une politique et gestion locale. Des familles boias-frias renouent avec la terre dans l'État de São Paulo », *Cahiers du Brésil contemporain*, n° 7, Paris, 107 p.
- CHONCHOL M.-E., SCHUMACHER A. [1993], *Dilemas de uma política pública, o boia-fria e a terra*, Botucatu, UNESP, série Pesquisa, 138 p.
- CHONCHOL J. [1996], « Le problème de la terre et les sociétés rurales en Amérique latine », in Ch. Blanc-Pamard, L. Camrêzy (éd.), *Terre, Terroir, Territoire. Les tensions foncières*, Paris, ORSTOM, coll. « Colloques et Séminaires », 472 p.
- COLIN J.-Ph. [1990], *La Mutation d'une économie de plantation en Basse Côte-d'Ivoire*, Paris, ORSTOM, coll. « À travers champs ».
- COUTY Ph., HALLAIRE A. [1980], *De la carte au système. Vingt ans d'études agraires au sud du Sahara (ORSTOM 1960-1980)*, Paris, INSEE-Coopération, « Notes AMIRA », n° 29, 121 p.
- COUTY Ph. [1992], « Les monographies de terroir », in *Les Terrains du développement*, textes réunis par C. Robineau, Paris, ORSTOM : 123-127.
- DANDOUY G. [1989], « Du terroir au système d'information géographique ou de l'enrichissement de la "boîte à outils" du géographe », in *Tropiques. Lieux et liens* (en coll.), Paris, ORSTOM, coll. « Didactiques » : 111-116.
- Dicionário de História de Portugal* [1981], Porto, Joël Serrão, 6 vol.
- Diccionario ideológico de la lengua española* [1985], G. G. Barcelona, Julio Casares.
- Novo Dicionário da língua portuguesa* [1986], Rio de Janeiro, Aurelio Buarque de Holanda Ferreira, Nova Fronteira.
- ESTERCI N. et alii [1992], « Assentamentos rurais : um convite ao debate », *Revista reforma agrária*, ABRA, XXII (3) : 4-15.
- FAO [1992], *Principais indicadores socio-econômicos dos assentamentos de reforma agrária*, Rio de Janeiro, FAO/PNUD/MARA.
- FERRANTE V. L. B., SILVA M. A. M. [1988], « A política de assentamentos : o jogo das forças sociais no campo », *Perspectivas*, São Paulo, EDUNESP, XI : 35-51.
- FERRANTE V. L. B., BERGAMASCO S. M. P. [1992], *A realidade multidimensional dos assentamentos rurais*, XVI Encontro anual da ANPOCS, Caxambu, 32 p.
- FRANCO M. P. [1992], *Xagu : de Sem Terra a Assentado (um estudo sobre a construção de identidades sociais no campo)*, Rio de Janeiro, Mestrado, IFCS/UFRJ.
- FUKUI L. F. G. [1979], *Sertão e Bairro rural (Sitiantes e família entre sitiantes tradicionais)*, São Paulo, Atica, 258 p.

- GALLAIS J. [1960], « La signification du village en Afrique soudanienne de l'Ouest », *Cahiers de sociologie économique*, n° 2 : 128-162.
- GARCIA A. R. [1983], *Terra de trabalho*, Rio de Janeiro, Paz e Terra, 236 p.
- HALLAIRE A., SAVONNET G. [1985], « Le terroir, une formule rigide, ses transformations, ses éclatements », in *À travers champs : agronomes et géographes*, textes réunis et présentés par Ch. Blanc-Pamard et A. Lericollais, Paris, ORSTOM : 31-56.
- HEREDIA B. Aladia DE [1989], *Formas de dominação e espaço social*, São Paulo, Marco Zero/CNPq, 225 p.
- GOLBER Y. DE [1989], « Genèse d'une politique et gestion locale », n° spécial, *Cahiers du Brésil contemporain*, n° 7, 107 p.
- LECOQ MULLER N. [1951], « Sítios e Sítiantes no Estado de São Paulo », *Geografia*, n° 7, São Paulo, USP : 11-215.
- LEITE S. [1992], *A face econômica da reforma agrária : Estado e assentamentos rurais em São Paulo na década de 80*, Rio de Janeiro, Mestrado, CPDA, ICHS/UFRJ.
- LE ROY X. [1983], *L'Introduction des cultures de rapport dans l'agriculture vivrière senoufo. Le cas de Karakpo (Côte-d'Ivoire)*, Paris, ORSTOM, mémoire n° 52, 260 p.
- Maîtrise de l'espace agraire et Développement en Afrique tropicale. Logique paysanne et rationalité technique* [1979], Paris, ORSTOM.
- MARCHAL J.-Y., HOFFMANN O. [1989], « Au Mexique, anomalies d'une réforme agraire et paysages trompeurs : la recherche d'un espace fonctionnel », in *Tropiques. Lieux et Liens*, en collaboration, Paris, ORSTOM, coll. « Didactiques » : 71-80.
- MASSELLI M. C. [1994], *Extensão rural : novas perspectivas a partir da situação de assentamento*, Faculdade de Educação, UNICAMP, 200 p.
- MONBEIG P. [1951], « Les structures agraires dans la frange pionnière de São Paulo », *Les Cahiers d'outre-mer*, Paris, n° 13 : 1-22.
- MONBEIG P. [1952], *Pionniers et Planteurs de São Paulo*, Paris, Armand Colin, 376 p.
- PANZUTTI N. [1990], « A Política Fundiária do Governo do Estado de São Paulo 1983-87 », in *Agricultura em São Paulo, ano 37*, Rio de Janeiro : 99-118.
- PÉLISSIER P., SAUTTER G. [1970], « Bilan et perspectives d'une recherche sur les terroirs africains et malgaches (1962-1969) », *Études rurales*, n° 37-38-39 : 7-45 (n° spécial sur les terroirs africains).
- PELTRE-WURTZ J. [1984], « Gérer son terroir. Adaptation paysanne d'un projet de développement (Nord-Ouest Côte-d'Ivoire) », in *Le Développement rural en questions*, Paris, ORSTOM : 295-311.
- PERREIRA de QUEIROZ M. I. [1973], *Bairros rurais paulistas. Dinâmica do bairro-cidade*, São Paulo, Duas Cidades, 240 p.
- Programa agrário em debate* [1993], n° espec., *Revista de reforma agrária*, XXIII (2), Campinas, ABRA.
- ROBINEAU Cl. (éd.) [1992], *Les Terrains du développement*, Paris, ORSTOM, coll. « Didactiques », 279 p.
- SAUTTER G. [1957], « Terroirs tropicaux », in E. Juillard, A. Meynier et alii, *Structures agraires et paysages ruraux*, Nancy, mémoire n° 17 des *Annales de l'Est* : 119-161.
- SAUTTER G. [1962], « À propos de quelques terroirs d'Afrique occidentale », *Études rurales*, n° 4 : 24-86.
- SAUTTER G. [1988], *Le Temps des méthodes*, Paris, INSEE-Coopération, « Notes AMIRA », n° 56, 21 p.
- SAUTTER G., PÉLISSIER P. [1964], « Pour un atlas des terroirs africains. Structure type d'une étude de terroir », *L'Homme*, IV : 56-72.
- SCHUMACHER A., CHONCHOL M.-E. [1990], « Les Boias-frias et la Terre. Politique publique dans l'État de São Paulo », *Cahiers du Brésil contemporain*, n° 10, Paris : 119 p.
- TAVARES DOS SANTOS J. V. [1986], *Matuchos, le rêve de la terre*, doctorat d'État, Université de Paris-X-Nanterre, 634 p.
- TAVARES dos SANTOS J. V. [1993], *Matuchos. Exclusão e luta/delo sul para a Amazônia*, trad. Lucia Mathilde Endilch Orth., Petropolis, RJ, Vozes, 282 p.
- THÉRY H. [1985], Compte rendu de « Le développement rural en questions », *Cahiers d'études africaines* : 105-109.
- A Urgência da reforma agrária* [1991], n° espec., *Revista de reforma agrária*, XXI (1), Campinas, ABRA.
- VIANNA A. [1988], *Dos pressupostos da ação política do campesinato*, Rio de Janeiro, Mestrado, Museu Nacional, UFRJ, 176 p.